



APOSTOL

Juin 2023 - N° 175

Rouergue, Languedoc et Roussillon



Le mot du fondateur

Mes chers amis, vous qui allez recevoir le diaconat, soyez remplis de l'Esprit-Saint. (...) Car si la foi est la preuve de l'existence des choses qui sont au-delà des choses apparentes, vous, comme personnes consacrées à Dieu, comme remplis de l'Esprit-Saint, vous qui allez devoir désormais prêcher l'Évangile, manifester Notre Seigneur Jésus-Christ aux hommes, il faut que vous soyez cette preuve, et que les gens, vous voyant, pensent qu'il y a quelque chose de plus que celles qui sont apparentes. Que vous soyez une source de foi pour les autres, dans tout votre comportement, dans la sainteté de votre vie, dans la conviction avec laquelle vous parlerez, dans votre prière, que les personnes qui vous voient soient portées à croire qu'il y a quelque chose au-delà de ce que nous voyons. Et que ce quelque chose, c'est Dieu. Dieu qui est tout.

Mgr Lefebvre

EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

Un maître pour notre temps

Les années 2023, 2024 et 2025 marquent un triple anniversaire du célèbre dominicain saint Thomas d'Aquin, canonisé en 1323, mort en 1274 et né en 1225 ! Son chef d'œuvre, la *Somme de théologie*, a traversé les siècles, et demeure, aujourd'hui encore, un monument incontournable et inégalé de la science sacrée.

Les souverains pontifes n'ont pas manqué d'éloges à l'égard de Thomas d'Aquin et de son œuvre : Jean XXII, le pape qui le canonise, affirme que « Thomas a plus éclairé l'Église que tous les autres docteurs ; en un an, on apprend davantage dans ses livres que dans ceux des autres maîtres en toute une vie ». Quand saint Pie V le déclare docteur de l'Église en 1567, il confirme par la même occasion le titre de *docteur angélique*, qui lui était décerné tant à cause de son innocence que de son génie, qui le rapprochent des anges. Et il y a tout juste un siècle, le pape Pie XI lui décernait le titre de *docteur commun* : « à notre avis, il convient d'appeler non seulement docteur angélique, mais encore le docteur commun ou universel de l'Église, celui dont l'Église a fait sienne la doctrine ».

Un docteur pour les temps présents aussi. Car pour comprendre le monde qui nous entoure, pour ne pas se laisser illusionner par les idéologies contemporaines, pour se prémunir contre le relativisme doctrinal et moral ambiant, pour réagir avec intelligence et sagesse à l'œuvre de ceux qui se donnent pour objectif de « déconstruire » la culture, la famille, la foi, l'Église..., la pensée de saint Thomas d'Aquin s'avère être d'une puissance insoupçonnée. Une pensée, caractérisée par son sens de l'équilibre, tout en nuances, en distinction, et en finesse ; une pensée, qui donne à penser la réalité, comme elle est - tout simplement ! - dans sa nature profonde, sans faire fi de sa diversité et de ses nombreuses complexités. Saint Thomas d'Aquin nous montre comment toutes choses s'articulent et s'harmonisent dans le plan de Dieu. La nature et l'ordre surnaturel. La raison et la foi. La grâce et la liberté. Le mal et la Providence divine. Les passions humaines et la volonté. La prudence et la charité. Le bien personnel et le bien commun. L'humain et le divin en Jésus-Christ comme dans les sacrements. Rien n'est oublié, tout est considéré de sorte que chaque réalité, précisément analysée, rentre à sa juste place, la place qu'elle occupe dans la pensée de Dieu.

Alors que règne plus que jamais la confusion dans les esprits, savamment entretenue par la pensée dominante, saint Thomas d'Aquin est le maître qu'il faut à présent pour former en profondeur les intelligences.

Fonctionnements ? différents !

Hommes et femmes, c'est comme si nous étions de deux planètes différentes : nos valeurs primordiales divergent, et nos langages aussi ! Les hommes s'attendent à ce que les femmes pensent, communiquent et réagissent comme eux, et les femmes réciproquement... d'où des incompréhensions et des conflits ! De fait, connaître comment fonctionne notre conjoint, accepter ses différences et s'en souvenir, nous épargnera bien des erreurs et des épreuves...

Les reproches

Ce que la femme reproche le plus souvent à son mari, c'est de ne pas être écoutée : ou il l'ignore complètement, ou il l'interrompt pour lui offrir des solutions. Erreur du mari sur sa sensibilité : sa femme veut de la compréhension, pas des solutions !

Ce que l'homme reproche le plus souvent à sa femme, c'est qu'elle essaie toujours de le faire changer et progresser par des aides ou des conseils. Erreur de la femme : son mari ne se sent pas aimé mais contrôlé, et préfère nettement être accepté tel qu'il est !

Une question s'impose : qu'avons-nous dans la tête ? Des choses complètement différentes ! D'où les : « il ne me comprend pas ! » ou les : « elle ne m'aime plus ! »

Chez les hommes ?

Concrètement, chez les hommes, les « valeurs » primordiales sont le pouvoir, la compétence, l'efficacité et la réussite. Un homme agit avant tout pour prouver sa valeur, ses capacités et obtenir des résultats ; il s'intéresse bien plus à cela qu'aux sentiments. Lui donner un conseil sans qu'il nous ait « sonné » équivaut à présumer qu'il ne sait pas ce qu'il faut faire, ou qu'il est incapable de le faire lui-même ! Lui exposer un problème équivaut pour lui à solliciter son aide et ses conseils pour le résoudre ! C'est sa façon à lui d'exprimer son amour. Fier, il cherche à se rendre utile en fournissant à sa femme la clé de ses ennuis ; mais si elle reste contrariée, il a de plus en

plus de mal à l'écouter parce que ses bons offices viennent d'être rejetés et il se sent inutile ! Il ne lui viendrait jamais à l'esprit qu'en prêtant seulement une oreille attentive et compréhensive à son désarroi ou à ses petits tracassés, il lui offrirait le soutien moral qu'elle attend !

Chez les femmes ?

L'échelle de valeurs est tout autre ! Fondée sur l'amour, la communication, la beauté et les rapports humains ! Elles passent beaucoup de temps à s'entraider, à se soutenir et à s'entourer d'affection les unes les autres. Elles mesurent leur vie personnelle à la qualité de leurs sentiments et de leurs relations avec les autres. Pour elles, la communication passe avant tout : il est beaucoup plus important de partager ses sentiments que de réussir ! Il est difficile aux hommes de comprendre cela, car ils s'attachent aux résultats, et leurs



femmes aux relations. Pour elles, ce n'est pas un signe de faiblesse que d'accepter de l'aide car elles n'éprouvent pas le besoin de prouver leur compétence ; au contraire l'homme pourra se froisser des suggestions de sa femme où il verra un manque de confiance, alors que c'est de la gentillesse ! Quand une personne leur tient à cœur, elles n'hésitent pas à lui signaler ses points faibles et à lui suggérer comment y remédier. Pour elles, ce ne sont pas des attaques mais des actes d'amour !

Pour l'homme : apprenez à écouter sans offrir de solutions ! Essayez une semaine ! Se rappeler que si votre femme vous parle de ses problèmes, c'est beaucoup plus par souci de renforcer votre intimité, en quête d'attention, de compréhension et de respect, que pour recevoir des solutions qui semblent nier les tracassés exprimés ; elle y trouve alors soulagement et satisfaction, elle est rassurée : « merci de m'avoir écoutée » !

Pour la femme : arrêtez les conseils non sollicités ! Essayez une semaine ! Vous ne soupçonnez pas combien essayer de l'« aider » quand il n'a rien demandé peut lui paraître critique et peu aimant. Ce qu'attend l'homme de sa femme, c'est avant tout confiance, acceptation et appréciation, en le laissant agir à sa façon !

Qui sont les publicains ?

À plusieurs reprises, on parle dans les Évangiles de « publicains », qui sont souvent associés aux pécheurs, voire aux prostituées et aux païens. Jésus se fait l'écho de cette assimilation, qui a cours dans l'opinion publique d'alors, lorsqu'il dit à propos du pécheur invétéré : « s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain » (Mt 18, 17).

Le nom de publicain, que l'on doit en fait à la traduction latine de saint Jérôme, traduit un mot grec, au sens plus large, et qu'on pourrait traduire plus simplement par « collecteur de taxe ». Il travaille souvent au sein d'une compagnie, sous la direction d'un « fermier de l'impôt », qui a passé contrat avec l'État romain ou avec le représentant d'une de ses provinces ou tétrarchie.

Les montants des taxes n'étant pas toujours bien connus ou fixés de manière certaine, les collecteurs



devaient en profiter parfois pour exiger au-delà de ce qui était dû et commettre ainsi l'injustice. Le conseil que leur donne saint Jean-Baptiste, auquel ils demandent le baptême, l'atteste : « N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé » (Lc 3, 13). En outre, par suite de leurs rapports inévitables avec les païens, ils violaient presque

constamment les observances de pureté légale, ce qui leur attirait la réprobation et le mépris des pharisiens comme des scribes.

Pourtant les deux seuls publicains, connus nommément dans les évangiles, font l'objet d'une attention spéciale du Seigneur : à Capharnaüm, Lévi ou Matthieu, que l'on trouve assis au bureau des taxes ; à

Jéricho, Zachée qui reçoit à déjeuner Jésus de passage dans la ville. Qualifié de « chef des collecteurs d'impôts », il a une place en vue parmi les publicains de la ville ; d'ailleurs, l'évangile précise qu'il est un notable. Jésus a l'audace de choisir le premier comme l'un des Douze ; et d'entrer dans la maison du second, pour y apporter son salut.

COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

Le canon de la messe (4)

Pour mieux expliquer la liturgie (*lex orandi*) il faut expliquer la foi (*lex credendi*), surtout lorsque nous arrivons au sacrement lui-même. La consécration de la messe nous place au cœur du sacrement de l'eucharistie, dont tous les éléments relèvent de l'institution établie, une fois pour toutes, par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Que dit le catéchisme ? Il y a double consécration : celle du pain au Corps de Jésus ; celle du vin en son Sang. Les paroles sont efficaces et réalisent ce qu'elles signifient : « Ceci est mon Corps » ; « Ceci est mon Sang ». À cela s'ajoute un autre signe efficace : la séparation du Corps et du Sang eucharistiques, qui signifie la Passion et la mort du Christ immolé. Le sacrifice est signifié, et donc réalisé, par l'efficacité du sacrement, comme l'enseigne le pape Pie XII dans l'encyclique *Mediator Dei*. La réalité de la grâce est donc la présence corporelle du Christ tout entier (son âme aussi dans sa personne divine) qui accomplit son immolation et l'offre pour nous à son Père.

En réponse à cette grâce, la liturgie va déployer en deux fois - une fois pour l'Hostie, une autre fois pour le

Calice - les genuflections, l'élévation, les coups de clochette, les encensements (pour la messe chantée). Le rite ne va pas manquer d'exprimer le sacrifice, dans la prière qui suit immédiatement la consécration.

Notons que la consécration du vin s'achève par la phrase du Seigneur qui concerne les prêtres, et d'abord les apôtres : « Faites ceci en mémoire de moi ». « Faire ceci » consiste à réaliser tout le sacrement de la messe. Les apôtres reçoivent ainsi le pouvoir de faire la messe, et le commandement de la faire « en mémoire du Christ ». C'est pourquoi en Orient, le canon s'appelle « anamnèse » (l'action de la mémoire).

Le prêtre s'est relevé, il étend les mains (en certains lieux, le prêtre étendait les bras en croix). Il continue la prière commencée avant le canon : *Unde et memores* : « C'est pourquoi, Seigneur, en faisant mémoire, non seulement de la Passion, mais aussi de la Résurrection et de la glorieuse Ascension de votre Fils Notre-Seigneur, nous offrons à votre majesté suprême l'Hostie et le Calice ici présents, reçus de votre bonté... » Aux paroles se joignent les gestes : cinq croix tracées sur l'Hostie, sur le Calice, sur les deux, pour exprimer les cinq plaies du Christ présent, la séparation de son Corps et de son Sang : le sacrifice en un mot.

L'Eucharistie (3)

Après la réception de l'eucharistie, la troisième manière de considérer l'eucharistie consiste dans la visite au Saint-Sacrement. Jésus a voulu rester avec nous jusqu'à la fin du monde comme le rapporte saint Jean. Cette présence se trouve réalisée au mieux dans le tabernacle. Là, notre Seigneur accepte de demeurer jour et nuit pour protéger, accompagner, fortifier, guérir, aimer les âmes du monde entier.

Quiconque vient au pied du tabernacle est sûr d'être reçu par un Cœur grand ouvert, par un Esprit attentif à la discussion entamée. Dans le silence de l'église, la pénombre de la nef enveloppe la personne recueillie : les mots s'échappent de l'âme, comme l'eau de la source d'une montagne. Ils pénètrent le tabernacle et sont recueillis avec soin par l'Hôte divin. Salutations ou demandes, actions de grâces ou supplications, pardons et chagrins, joies sublimes et intimes, désirs humains ou divins, doux mots de l'innocence ou paroles amères de sa perte : rien ne s'envole dans les airs du froid monument de pierre. Tous vont droit au Cœur de Jésus-hostie. Il est

là pour écouter et aimer toute âme recueillie en sa présence. À l'égal du bon paysan d'Ars, nous pouvons converser avec Lui : « je l'avise et Il m'avise ». Il se peut alors que les mots soient impuissants à traduire les

mouvements intérieurs de l'âme. Rien de grave : à ce moment-là le silence prend toute sa consistance et devient la meilleure éloquence. Car ce Dieu caché n'est pas embarrassé pour pénétrer au plus intime de notre être. L'ouverture d'âme suffit pour qu'Il laisse tomber en elle l'une de ses paroles transformantes. Sans doute cette attitude fait appel à la foi. C'est la foi qui nous



assure de la sainte présence. C'est la foi qui nous assure de son attention continuelle pour nous. C'est la foi encore qui nous assure de sa réponse d'amour. Mais saint Paul ne nous l'enseigne-t-il pas : « le juste vit de la foi » ?!

LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par les sœurs dominicaines

Saint Guilhem

entre l'histoire et la légende...

Le fondateur du monastère Saint-Sauveur de Gellone, que nous fêtons le 28 mai sous le nom de Guilhem en langue occitane, est-il le même que Guillaume au court-nez, cousin de Charlemagne, célèbre dans le sud de la France par ses victoires sur les Sarrasins ? La légende transmise par la geste de Guillaume d'Orange et chantée par les trouvères s'empare de l'histoire au point qu'il est maintenant difficile de démêler ce qui appartient à chacune... Mais il semble que ce soit lui qui, au terme de ses nombreuses victoires et conquêtes, après la mort de son épouse Oriabel la sarrasine, baptisée sous le nom de Guibourg, dépose les armes, encouragé par Saint Benoît d'Aniane, et se retire au lieu appelé aujourd'hui



Saint-Guilhem-le-Désert, en raison de l'aridité du lieu, pour y fonder un monastère bénédictin au fond d'une gorge sauvage de l'Hérault.

Il y place un morceau de la vraie Croix du Sauveur - d'où le premier nom de l'abbaye -

que l'on peut encore vénérer aujourd'hui. Cette insigne relique en fait vite un haut lieu de chrétienté et une halte sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. De plus, après la canonisation du saint fondateur en 1066, les pèlerins viennent en nombre y vénérer ses restes, renforçant encore l'importance du site.

Si la plus grande partie de l'abbaye d'origine a disparu, l'église actuelle est l'un des plus admirables témoignages du premier art roman languedocien, tant par la hardiesse de sa structure, l'équilibre de ses proportions, la rigueur de son style que par le dépouillement propre à l'art monastique. Les conflits de l'histoire n'épargneront pas le monastère mais on y voit encore des constructions conservées en totalité ou en partie : l'église romane du XIe, le cloître érigé entre le XIe et le XIVe, la sacristie, la salle capitulaire et le réfectoire.

À Saint-Guilhem, c'est en pèlerin qu'il faut aller ! Vous serez alors séduits par l'église abbatiale à laquelle il ne reste plus que la pénombre et le silence. Mais vous y trouverez ce que vous y viendrez chercher, ce pour quoi vous aurez affronté la chaleur, la soif et les ravins : la plus précieuse de ses reliques, la Sainte Croix, qui est le but profond de ce pèlerinage !



Un évènement à Nuces !

Le passage du Supérieur du district dans la communauté de Nuces, le dimanche 30 avril dernier !



Ce fut une joie et un honneur de recevoir monsieur l'abbé de Jorna parmi nous pour quelques heures bien sympathiques. Le temps se mêla à la gaieté générale en cherchant à ne pas contrister les uns ou les autres par un extérieur grisâtre. La brume du matin, qui troubla le GPS du supérieur, s'évanouit pendant la messe bien chantée pour laisser la place à un soleil, d'abord timide, puis de plus en plus conquérant.

Venu de Caussade, il a pu découvrir le trajet jusqu'à Nuces et se faire une juste idée de la pertinence de nous rattacher à ce prieuré. Convaincu, il l'est ! Ses propos au cours de la conférence qui suivit la messe et le café l'ont prouvé. La difficulté vient du manque de prêtres. Le changement n'aura donc pas lieu avant quelque temps...

Qu'importe ! Pour l'heure, tous sont à la joie de recevoir un bon mot, un sourire, un trait d'humour de ce supérieur, inconnu de la plupart d'entre les fidèles.

Cette première rencontre fut marquée par la messe et le sermon, sans papier, récapitulant en quelques quinze minutes les motifs de la joie pascale qui doit être nôtre en raison de notre espérance en la résurrection future.

La conférence, sans papier encore, offre à chacun le plaisir de pénétrer dans l'intimité de la fondation de la Fraternité et de la personne de son fondateur, Monseigneur Lefebvre, côtoyé de près par le conférencier.



Après une heure d'explication du combat de la Fraternité, émaillée de jolies anecdotes, il était temps de passer aux choses sérieuses ! Direction la salle des fêtes pour que le corps participe à la joie de l'esprit... Ce fut mieux qu'au Ritz ou au Georges V ; chaque fidèle impliqué mit tout son cœur à offrir son meilleur talent culinaire ou artistique. Pour la plus grande joie de l'éleveur et du cuisinier, le supérieur nous apprit que le mouton était sa viande préférée ; détail sans doute, mais d'importance à ce moment si crucial de la journée... ! Un cuisinier n'est-il pas devenu tristement célèbre pour un plat raté...

Trêve de plaisanteries, le repas s'acheva par des remerciements de notre supérieur envers toutes les « petites » mains qui ont contribué à la beauté et au bon déroulement de cette journée puis il nous donna sa bénédiction et reprit sa route vers une autre étape de son périple occitan. Après son départ, une ambiance de gaieté simple et paisible reposait sur chacun d'entre nous. Le rangement s'effectua sans heurt et avec efficacité. Tout laisse à penser que le bon Dieu a béni cette journée.



ÉCOLE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL DE PERPIGNAN

C'est le Jeudi Saint que nous avons libéré nos petits élèves qui ont pu ainsi assister à la messe vespérale. En même temps, nous achevions, avec deux pères de famille, la pose de notre nouveau revêtement en gazon synthétique, tant l'ancien était usé ! Dépense d'entretien, certes, mais aussi de fonctionnement... tant il est vrai que l'école était tous les jours « envahie » de « brindilles » en plastique, pour le « bonheur » des institutrices ! Acheté au meilleur prix, ce nouveau revêtement est moins épais que le précédent, mais il joue bien son rôle : les récréations sont plus « sûres » car nos élèves sont ainsi préservés des écorchures - au moins en général ! - et l'école est plus propre !

Moins joyeux est l'épisode de notre inspection impromptue courant mars... Cela dit, elle s'est bien déroulée dans l'ensemble comme dans le détail, et nous en attendons le rapport par les autorités. Faisons confiance à la Providence,

puisque rien de grave n'a été relevé le jour même !

Cela ne nous empêche pas de lancer notre tombola pour récolter le plus de fonds possibles pour notre pauvre petite école...(à ce sujet, sachez que nous délivrons des reçus fiscaux, qui divisent le coût réel de vos dons par trois), et de préparer nos deux stands de jeux de la kermesse de la chapelle du samedi 3 juin : la pêche à la ligne et un chamboule-tout ! Nous espérons que vous serez aux deux rendez-vous, et de la tombola pour acheter des billets, et des jeux !



CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Au prieuré, les mois d'avril et de mai auront été occupés à chercher une importante fuite d'eau, qui s'est déclarée depuis les premiers jours d'avril sans laisser de trace, du moins apparente. Pourtant la consommation d'eau, relevée quotidiennement, est alarmante : une dizaine de mètres cube disparaît chaque jour dans la nature... Un plombier, contacté, prépare un devis : tout le réseau d'eau extérieur, souterrain, qui relie le bâtiment du prieuré à

l'église, à l'école, aux appartements des sœurs est à reprendre : il avait été posé généreusement, mais pas dans les règles de l'art... Première approximation des travaux : près de 10 000 euros !

Informés du diagnostic, des fidèles généreux et compétents se lancent dans l'aventure. Creusée des tranchées, achat du matériel professionnel, livraison de 30 tonnes de sable et 15 de cailloux ronds pour installer un drain, allers-retours de brouettes pour remblayer les tranchées, jonction des tuyaux, passage au tamis des mètres cubes sortis de terre : mélanges de pierre, de graviers, de terre et de racines.



L'aventure, c'en est une ! À force de creuser, on découvre de nouveaux problèmes : un des égouts est bouché ; plusieurs raccords de tuyaux d'eau s'avèrent enterrés sans qu'ils ne soient signalés ! Pour les sœurs aussi, qui doivent s'adapter et passer des jours sans pouvoir faire couler l'eau.

Un grand merci à cette petite équipe de volontaires qui ont consacré des journées entières, - du matin au soir, et avec une extraordinaire générosité - à ces travaux d'urgence en sacrifiant parfois même leurs vacances.



COURS SAINT-DOMINIQUE SAVIO DE FABRÈGUES

Pour que vive le patrimoine !

Comme chaque année, les VMF (Vieilles Maisons Françaises) ont organisé un grand concours pour les écoles dans le but de valoriser le patrimoine. Cette année les écoliers devaient créer une carte postale avec un texte au verso pour inciter à la découverte de leur patrimoine régional. Voici la réalisation de nos enfants :

Mesdames, Messieurs,

Venez à Fabrègues découvrir l'Hérault, pays au rivage bleu et au sous-bois doré. Évoquer cette terre, c'est chanter la vigne et l'olivier, richesses antiques, comme en témoigne la mosaïque de la feuille de vigne de Loupian.

Ces ressources naturelles sont propices à la poterie : l'argile des étangs voisins a servi depuis les temps anciens à la fabrication des jarres pour le vin et l'huile. Maintenant ces objets ornent les façades de nos demeures, témoins de cette abondance.

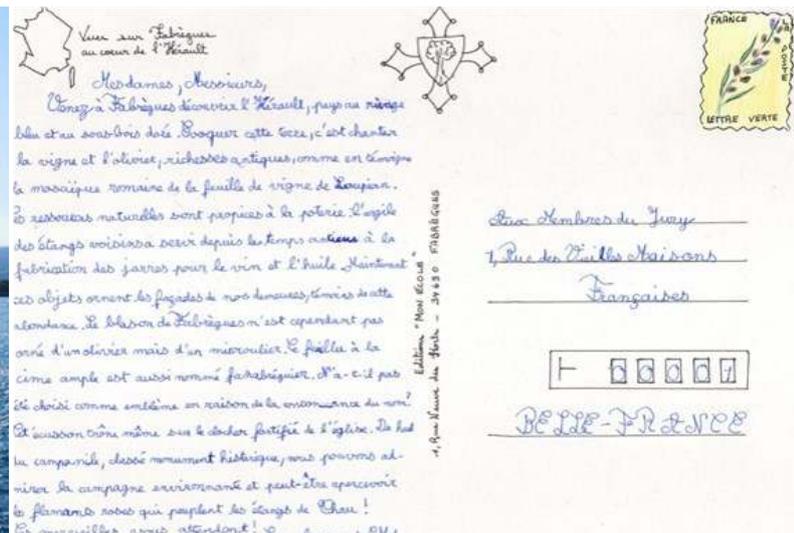
Le blason de Fabrègues n'est cependant pas orné d'un olivier mais d'un micocoulier. Ce feuillu à la cime ample et aussi nommé fanabrèguier. N'a-t-il pas été choisi comme emblème en raison de la consonance du nom ?

Cet écusson trône même sur le clocher fortifié de l'église. Du haut du campanile, classé monument historique, nous pouvons admirer la campagne environnante et peut-être apercevoir les flamants roses qui peuplent les étangs de Thau !

Ces merveilles vous attendent !

Et nous avons gagné un prix régional !!!

Notre dessin part donc à Paris... pour entrer en concurrence au niveau national !



CARNET PAROISSIAL

Ont reçu le sacrement de baptême

En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan

Le dimanche 7 mai, Eléna Foglia

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues

Le lundi 8 mai, Valentin Esparcel

Le dimanche 14 mai, Sasha Marginet

Se sont fiancés

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues

Le samedi 20 mai, Monsieur Jérémie Demas et
Mademoiselle Anne-Véronique Bottet

Le samedi 27 mai, Monsieur Adrien Berthod et
Mademoiselle Gwladys Antkowiak

Se sont unis à l'église

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues

Le samedi 13 mai, Monsieur Jean-Luc Blavette et
Madame Bernadette Vidal

Ont reçu pour la première fois Jésus-Hostie

En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan

Le dimanche 14 mai,

Augustin Berteloot ; Rose Canet ;
Maximilien Foglia ; Camille Gimenez ;
Angelo, Grégory, Nolan, Tiavina et Luna Ronchetti ;
Mahieddine et Safia de Saint-Félix.



Humour...

Un homme rencontre un ami d'enfance dans la rue : « Alors, comment ça va » ? « Oh, ne m'en parle pas », répond son ami, « j'ai un travail insupportable... Tous les jours, je monte des meubles dans les étages, par des escaliers étroits, très étroits... C'est affreux, affreux... C'est dur, c'est dur... et avec ça, le patron à me houspiller sans cesse, à me crier dessus ! Ecoute, je n'en peux plus !! » « Ben, mon pauvre vieux, je te plains de tout cœur... » reprend le monsieur. « Et dis-moi, tu fais ça depuis combien de temps » ? « Oh, ne m'en parle pas », répond l'autre, « je commence demain matin » !!!

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12160 Moyrazès	Eglise Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue maréchal Joffre 66 000 Perpignan
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon		Tél : 07 69 99 58 43
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Matthieu de Beaunay debeunaymatthieu@gmx.fr	Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	Contact : abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)